

Fondé en 1945
par P.-J. LUCAS
Rédacteur en chef :
Claude CHAMBARD

N° 891
24 AVRIL 1965
0 F 70

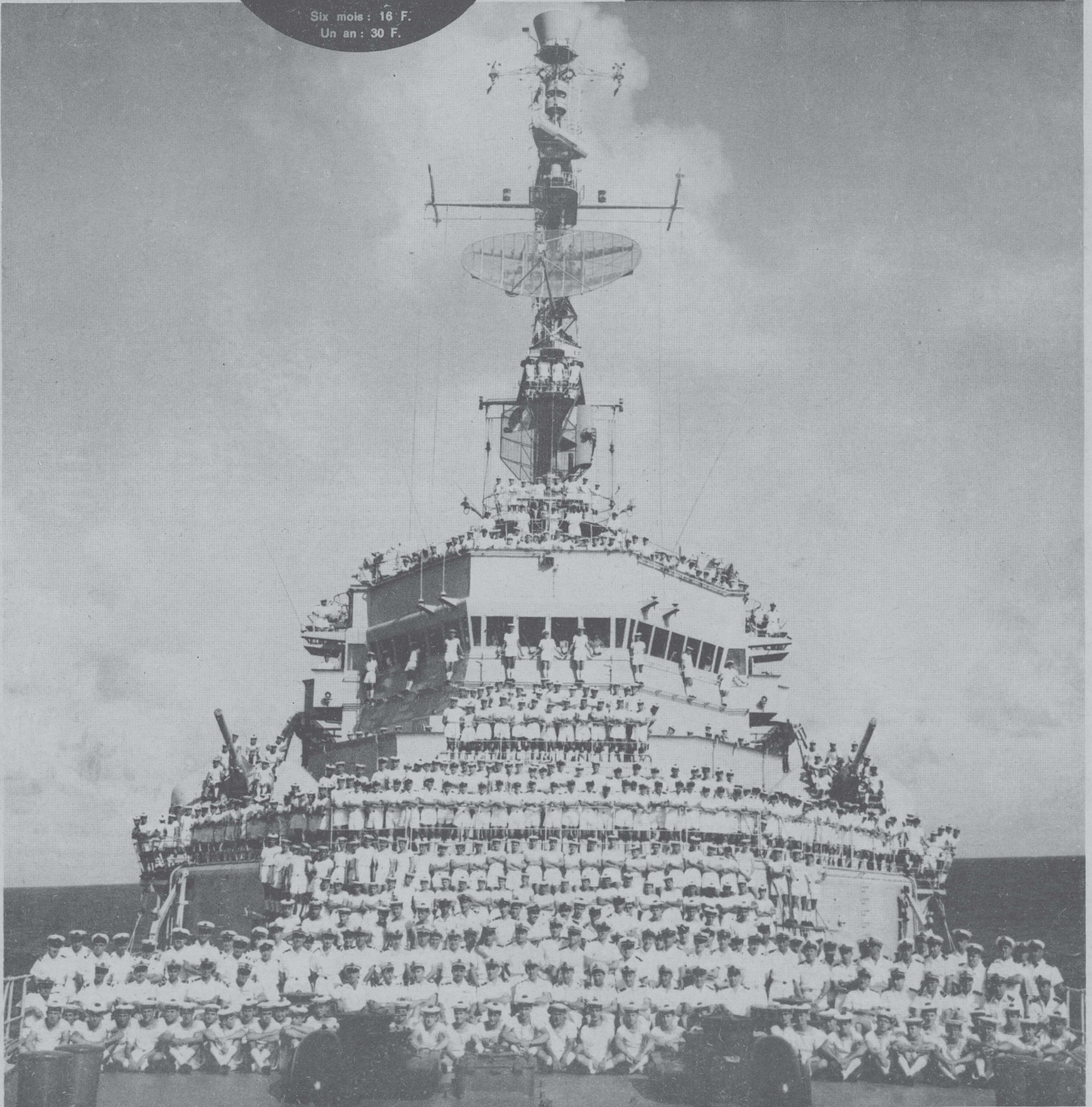
Cols bleus

ABONNEMENTS :
C.C.P. Paris 1814-53

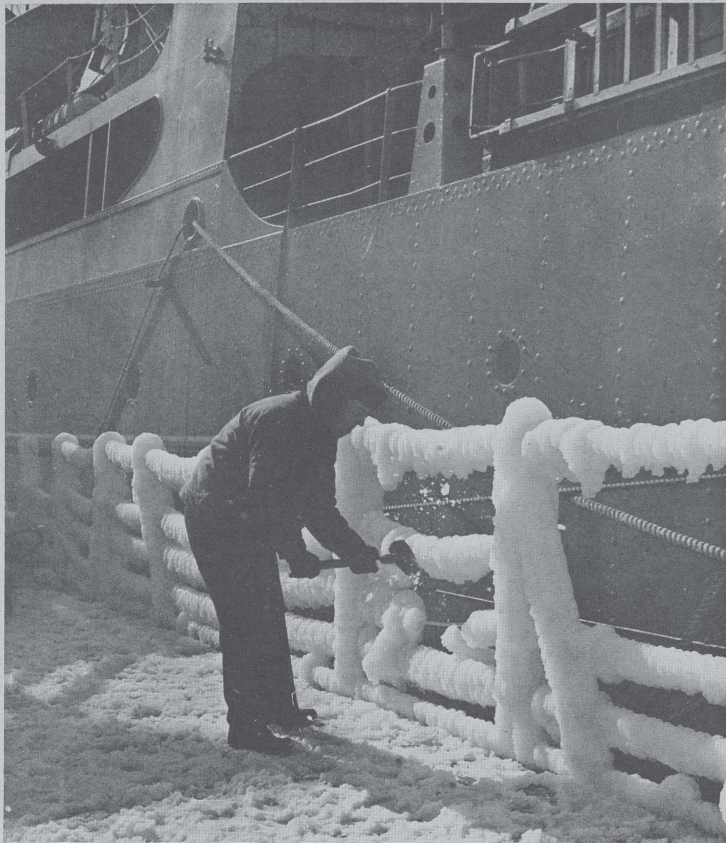
Six mois : 18 F.
Un an : 30 F.

EN PAGE 6 :

**L'Avancement dans le Corps
des
Equipages de la Flotte
au 1^{er} Avril**



Portrait de famille ! Sur le chemin du retour l'Etat-major, les officiers-élèves, l'équipage ont posé pour cette photo collective de la grande famille de la « Jeanne d'Arc ».



LA CAMPAGNE DU "CDT. BOURDAIS"

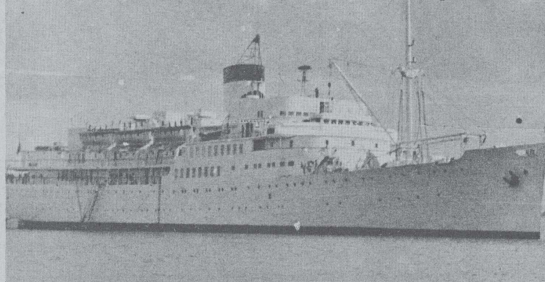
COMME nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, le « Commandant Bourdais », poursuivant sa campagne de surveillance des pêches a pris contact sur les bancs de Terre-Neuve avec de nombreux chalutiers français, leur apportant du courrier et donnant des consultations médicales aux membres malades des équipages.

Le « Commandant Bourdais » s'est ensuite rendu au Canada et, comme nous l'avons relaté, jamais depuis le début de sa carrière il n'avait rencontré de tempête aussi violente et aussi longue que celle qu'il eut à supporter avant d'arriver à Halifax. C'est sous une carapace de givre — et sous un beau soleil — qu'il parvint dans le port canadien. Les photos que nous publions aujourd'hui montrent l'aspect qu'il présentait sous cette cuirasse de glace...



LE "MAINE"

EN POLYNÉSIE FRANÇAISE



Le « Maine » arrivait le 13 mars à Papeete après un voyage de huit jours depuis Pearl Harbour. Amarré au quai des pétroliers il reçut la visite des autorités que précédaient, pour ne pas faillir à la tradition polynésienne, de charmantes vahinées qui amenaient le sourire de Tahiti et les colliers de fleurs parfumées. C'était le début d'une escale de dix jours à Papeete, escale de ravitaillement, escale qui permettait au bâtiment de prendre contact avec les services et le personnel du C.E.P. et à son équipage de goûter à la vie devenue turbulente de Papeete.

Le 23, le premier bâtiment-base appareillait pour l'atoll de Mururoa qu'il atteignait deux jours après. Avant de prendre définitivement à son bord les passagers du C.E.A.

qui seront ses hôtes ordinaires, il était dévolu au « Maine » de recevoir pendant son séjour sur les atolls le ministre des Armées et sa suite. Pendant trois jours, du 28 au 31 mars, M. Messmer, l'amiral Cabanier, chef d'état-major de la Marine, le général Martin, chef d'état-major de l'Armée de l'Air, le contre-amiral Thabaud, commandant le C.E.P., M. Hirsch, administrateur-délégué du gouvernement auprès du C.E.A., M. Sicurani, gouverneur de la Polynésie Française ainsi qu'un grand nombre de personnalités civiles et militaires élirent domicile à bord du « Maine ». Ce fut une inauguration brillante de son destin de bâtiment-base.

Après le départ du ministre, le « Maine » devait revenir pour une escale d'une dizaine de jours à Papeete.



Le matelot Dumaine dans les atolls

QUAND le « Maine » appareilla de Tahiti après dix jours d'escale, je ne peux pas dire que je regrettais beaucoup Papeete. Je quittais une ville turbulente, plus peuplée de militaires que de souriantes vahinées et dont la réputation qui tient plus à la légende passée qu'à la réalité présente me semblait dépassée. Evidemment, il y a des hôtels de luxe comme le « Tahiti Hôtel » où chaque soir on peut avaler des whiskies en regardant danser le tamouré, il y a le bruyant « Quinn's » et l'intime « Scotch Club », mais ce n'est pas ce que je cherchais en venant en Polynésie. J'en étais resté aux impressions des cartes postales en couleurs avec des plages de sable blanc, des cocotiers inclinés sous l'alizé et des vahinées en paréos multicolores.

Cela c'est à Mururoa qu'il m'était donné de le trouver — avec les vahinées en moins. Mururoa, c'est un immense atoll de 30 km de diamètre ; on ne peut d'un seul coup d'œil en embrasser le tour. Il a l'avantage d'être peu peuplé ou de ne l'être maintenant encore que par nous-mêmes : c'est une frange de coraux où la mer vient mourir en brisants d'écume blanche. Des cocotiers l'ombragent encore et sur le lagon de petites plages de sable blanc alternent avec les pâtes de coraux. La vie y est tranquille à l'image des eaux immobiles du lagon. C'est un endroit perdu dans l'immensité de l'océan, endroit perdu qu'il faudra bien que j'aime car nous sommes destinés à y vivre longtemps.

Le matelot DUMAINE.